Au Camp à oost Eecloo. le 26e. Aoust 1645.

Son Alteze s'est advisée hier et aujourd'huy de faire ce que l'on eust fort souhaitté qu'elle eust voulu faire en marchant, c'est de se proumener en Carosse. en quoy l'on peut bien dire qu'elle n'interesse nij sa santé nij le service de l'Estat. La defluxion sur sa levre va s'evanouissant à grand pas, sans faire ouverture, et n'y paroist presque plus. Mais en eschange une nouvelle goutte a ceste nuict faict enfler la main gauche, comme à peine la droicte se trouve reguerie. L'on croid que le mauvais temps qu'il a commencé à faire, en est en partie cause. Si nous en eschappons ainsi par intervalles, ce sera encor bien allé.

Hier nous eusmes lettres de l'Admiral Tromp du 21e. disant que lors encor le gros de l'Armée du duc d'Orleans estoit logé à Lobberghe, village sur la Colme, tandis que M. de Gassion s'avançoit

avec des Trouppes au deça de dunkircke au dos de Piccolomini. Aujourdhuy diverses personnes rapportent qu'à Gand le messager d'ypre rapporta hier, que l'Armée Françoise s'estant partie en trois, un tiers avoit approché à un quart de lieuë d'icelle ville, un autre tiers avoit passé jusqu'à Armentiers, qui se seroit rendue, et le Gros avecq l'Artillerie s'estoit campé à Poperinghe, à une lieuë dud^t. ypre, que l'on tenoit par la comme investie. Nous croyons qu'effectivement ces postes ont esté occupez ainsy; mais ne pouvons imaginer que leur intention soit d'assieger ceste grande ville: mais plustost, d'attirer Piccolomini hors de ses avantages d'entre duynkercke et Bergue S^t. Winox, pour apres y jouër leur personnage, comme ils firent au passage de la Colme. quoy que difficilement l'on puisse esperer, que les ennemis se laissent attrapper deux fois en un mesme piege. Cependant

Le degast et la ruine que font ces Trouppes
Victorieuses et insolentes mettent bien ce pauvre
païs en desolation. Tout ce qui a à perdre,
s'en fuit vers Bruge, dixmuyde et Lisle.
desjà ont ils pris le mont Cassel, et mal mené
un Village de consideration nommé Nieukerke,
où dans un Convent de Nonnains les lettres de
Gant disent que d'icy à neuf mois le nombre
se trouvera bien redoublé! de pardeçà ils
taschent de persuader M. de Lorraine d'accourrir
au secours de Piccolomini, et cependant quand
ils retournent la veuë vers nous autres, ils ne
sçavent comment se couvrir le dos. d'où le cri est
grand et publiq à Gand, que le païs s'en va
perdu.

© Koninklijke Verzamelingen, Den Haag
Archief Amalia van Solms, A14a-XIII-18c-1
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/4094